

questions
de communication

Questions de communication

15 | 2009

Pathologies sociales de la communication

Juremir Machado da Silva, *Les technologies de l'imaginaire. Médias et culture à l'ère de la communication totale*

Paris, Éd. LaTable ronde, 2008

Gilles Boenisch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1229>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 501-503

ISBN : 978-2-86480-989-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Gilles Boenisch, « Juremir Machado da Silva, *Les technologies de l'imaginaire. Médias et culture à l'ère de la communication totale* », *Questions de communication* [En ligne], 15 | 2009, mis en ligne le 18 janvier 2012, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1229>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

Tous droits réservés

Juremir Machado da Silva, *Les technologies de l'imaginaire. Médias et culture à l'ère de la communication totale*

Paris, Éd. LaTable ronde, 2008

Gilles Boenisch

RÉFÉRENCE

Juremir Machado da Silva, *Les technologies de l'imaginaire. Médias et culture à l'ère de la communication totale*, trad. du portugais par Erwan Pottier. Paris, Éd. LaTable ronde, 2008, 159 p.

- 1 À travers « les technologies de l'imaginaire », Juremir Machado da Silva propose d'examiner la situation des sociétés occidentales dans leur relation à la communication, à la culture et aux médias. L'auteur part du constat que la communication appareillée et les technologies de la communication s'insèrent de manière croissante dans les existences, modifiant le rapport aux autres et au monde. Il procède à une analyse dichotomique de la modernité en regard de la postmodernité asservie « volontairement et positivement » à ce qu'il dénomme « la communication totale ». Ainsi la modernité, décrite comme l'apogée des technologies de l'idéologie, du contrôle, de la manipulation et de la politique, s'oppose-t-elle diamétralement à l'attitude postmoderne décrite comme transcendante. De cette confrontation, l'auteur propose le concept de « technologies de l'imaginaire » qui caractérisent les dispositifs techniques actuels comme « producteurs de mythes, de visions du monde et de style de vie » (p. 32) et rendent obsolètes celui du paradigme « des technologies de contrôle » antérieurement formulé.
- 2 Dans un premier temps (pp. 11-26), Juremir Machado da Silva, s'efforce d'inscrire les contours d'une définition possible et temporaire de la notion « d'imaginaire ». Pour y

parvenir, il passe soigneusement et astucieusement en revue bon nombre d'auteurs, philosophes, sociologues, psychanalystes, théoriciens, afin de nourrir généreusement son argumentation. Dans cette analyse coexiste la question sous-jacente de la technique, qui sera traitée progressivement et graduellement de manière plus explicite au fil de l'ouvrage. Cela amène subtilement le lecteur vers l'association des deux problématiques et lui permet d'adhérer (ou non) plus efficacement à la formulation « technologies de l'imaginaire » proposée.

- 3 Ainsi l'imaginaire est-il d'abord une question d'énonciation et d'orientation, « tout imaginaire est une narration, un récit, une trame. Un point de vue. Vue d'un certain point » (p. 13). Mais pas seulement, l'imaginaire serait également la résultante d'un « réseau éthéré et mû par des valeurs et des sensations éparpillées concrètes ou virtuelles » (p. 15), où tout individu serait soumis à un imaginaire préexistant, individuel ou collectif, tout comme il en serait lui-même l'instigateur : « L'imaginaire est une force, un catalyseur, une énergie et, en même temps, un patrimoine du groupe, un fonds commun de sensations, de souvenirs, d'affects et de styles de vie » (p. 16).
- 4 « L'imaginaire appellerait l'imaginaire », mobile, motif et motivation à la fois, suivant un principe autoréférentiel pour dévier, progresser, transgresser. Telle pourrait être la formulation simplifiée de la réflexion de l'auteur explicitée sur une grande partie du volume : « L'imaginaire est un réservoir/moteur. Réservoir, il agrège les images, sentiments, souvenirs, expériences, visions du réel que réa- lise l'imaginaire, lectures de vies et à travers un mécanisme individuel/collectif, il sédimente une manière de voir, d'être, d'agir, de sentir et d'aspirer à un autre monde. L'imaginaire est une distorsion involontaire du vécu qui se cristallise comme une empreinte individuelle ou collective. Différent de l'imaginé — projection irréaliste qui pourra devenir réelle —, l'imaginaire émane du réel, se structure comme idéal et tourne le réel comme élément propulseur » (pp. 17-18).
- 5 Consciemment ou inconsciemment, l'imaginaire influencerait les actions, pensées, modes de vie, cultures : « L'imaginaire est en même temps une source rationnelle et irrationnelle qui impulse l'action » (p. 19). Mais celui-ci n'est pas une doctrine, un produit, une technique ou un moyen contrôlé ou contrôlable, il se situerait dans l'interstice variable et non prévisible d'une « structure dans l'errance par assimilation, appropriation, distorsion et hasard » (p. 21) produit par le contexte sociotechnique et sociopolitique postmoderne, collectivement et/ou individuellement. De ce fait, il est prudent, comme le fait Juremir Machado da Silva dans une partie conclusive provisoire, d'indiquer que le concept d'imaginaire reste difficile, voire impossible à définir dans sa complétude : « Deux questions ne sont jamais assez résolues : qu'est-ce qu'un imaginaire ? Que peut-on savoir d'un imaginaire ? » (p. 110).
- 6 Tout comme l'exprime négativement Pascal Josèphe (*La société immédiate*, Paris, Calman-Lévy, 2008) à travers le modèle générique « d'immédiateté », ou encore plus sereinement Gilles Lipovetsky et Jean Serroy (*L'écran global*, Paris, Éd.Le Seuil, 2007) par « hyperindividualité » et « hypermodernité », les technologies ont transfiguré l'être postmoderne dans sa substance et dans sa sociabilité. Juremir Machado da Silva rejoint ces idées en décrivant à sa manière cette reformulation de notre rapport aux techniques et à la communication, symbolisée par la technologie numérique en réseau. Il décrit un paradigme où les repères institutionnels et politiques modernes s'écroulent, pour laisser la place à une postmodernité qui s'épanouit socialement et temporellement, dans ce qu'il appelle « les technologies de l'imaginaire ». L'instant présent du quotidien, l'action

passive, l'interaction, le plaisir immédiat s'y substituent paradoxalement à la politique, l'opposition, la spiritualité, à la participation et au contrôle : « On vit, à fleur de peau, pour le bien et le mal. Il y a de la lumière sans ombre. On est dans l'univers paradoxal de l'action passive, du bien sans le mal, de l'affirmation sans la négation, de la négation de toute négation : la positivité absolue » (p. 35).

- 7 Par ailleurs, imaginaire et technologie seraient liés, voire indissociables : « L'esprit influence sur le matériel. Ils se confondent dans un mouvement d'attraction / répulsion permanent. Il prend la forme du matériel et déforme le spirituel » (p. 24). En ceci, on retrouve un point de vue parallèle à celui de Jacques Perriault (*La logique de l'usage*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2008) qui parle « d'empreinte de la technique », en définissant l'aller-retour de l'usage à l'usager d'une technique sur la technique elle-même. Pourtant, dans « ce monde postmoderne de l'imaginaire », qu'en est-il de ce discernement nécessaire dont parle Jacques Perriault, de cette mise à distance possible et vitale ? Juremir Machado da Silva ne donne peu ou pas de pistes en ce sens, il indique au contraire l'irréversible attirance de l'individu postmoderne, qui n'aurait comme seul repère l'immédiété de son bien-être, où les technologies de l'imaginaire en seraient le catalyseur et le moyen de combler un manque : « Les technologies de l'imaginaire tendent vers la séduction, tout comme les technologies de la politique du corps s'inclinent vers la manipulation. Le monde postmoderne forge les technologies de l'affect et domine le sujet par l'adhésion, le consentement dans une espèce de contrat, révocable à, n'importe quel moment, de l'assimilation consentie de valeurs et de pratiques sociales éphémères. Le prix de l'adhésion est le plaisir immédiat » (p. 37). Profondément subversive, et totalement incontrôlable, le mouvement d'excès et de manque décrit rendrait l'individu prisonnier de lui-même, à la fois décentralisé et simultanément au cœur de tout, relié et déconnecté par une technique qu'il maîtrise, et qui le maîtrise : « La technique est un artefact de l'homme qui fait de l'homme un instrument » (p. 43)
- 8 Par cette approche théorique singulière, et par le style rédactionnel accessible, le texte dégage une certaine facilité de lecture, appuyée par une sensation de balayage chronologique des pensées modernes au paradigme(s) postmoderne(s), notamment dans l'utilisation des sources et dans l'explicitation des notions mises en perspective en regard de leurs contextes d'origine. Ce livre ne reste pas moins une critique efficace, avec plusieurs niveaux de lecture possibles, suscitant une forme de prise de conscience du rapport d'attraction/répulsion, technophile/technophobe au monde actuel.

AUTEURS

GILLES BOENISCH

CREM, université Paul Verlaine-Metz
gilles.boenisch@gmail.com